



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apoptegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS

DU

RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophtegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feuillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisons

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniiana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum mab-*
Bulletin, t. XXXVII.

nuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris ad-
servantur, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{E}}-\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{C}}}}$ et $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{A}}-\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{B}}}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination. Mais, par rapport à la recension latine des Apophtegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}}-\overline{\text{P}\overline{\text{H}}}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÏNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÏNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophtegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE 0Z(?)⁽¹⁾.

CE NTEICOT †NA
 EI TACW ZAZT̄M̄ M̄P
 MOOY NTEPEEY
 [X]E PAI ΔE AHPBENE PEY
 5 ZO AHNAY EOYA EHOY
 HZ NCWY EOWP N̄
 CA N̄WC̄N̄TACSE N̄
 NECHOYEPHTE
 CHNOYCH ΔE XNTK̄
 10 NIM N̄TOY
 ΔE PEKAY XE ANOK
 OYAGGELOC NTE P
 XOEIC N̄TAYT̄N̄NO
 OYT ETPOW P N̄
 15 CA N̄WC̄N̄TACSE N̄
 NEKOYEPHTE AYW
 E† NAK M̄PEKBVKE
 N̄TERECHOTM̄ ΔE E
 NAI N̄SI PZ̄LLO AY
 20 M̄TON N̄ZHT AYW
 AYOWPE ECHOYT
 EPZOYO AYOH
 EZ KE†OY M̄MILION E
 XWY EZOYH EPXAIE. ⁽²⁾
 25 A N̄Z̄LLO XOC XE EP

EBOA OYOWPE AX[N̄ C̄]
 KANΔALLON AYW
 ZN̄ OYOEIOW N̄IRH[NH]
 XEKAC N̄NE PEK[POW]
 5 NE EBOA OYOWPE N̄[Θ]
 LIΨIC N̄NET[NAOW]
 ZM̄ PM[λ ETM̄MAY]. ⁽³⁾
 NE O[YN̄ OYCON AXN̄]
 C̄OP[λ]ZT̄ [Z]N̄ OYZEN[EE]
 10 TE ZAZ ΔE N̄
 COP OYAKIM EYOPGH
 PEKAY OE [Z]PAI N̄ZHT̄
 XE †NABOK TACW
 MAYAAT EIANAXW
 15 PEI AYW ZM̄
 PTPATM̄ON̄ ZOB M̄N̄
 LAY †NAC̄OPAZT̄
 AYW PPAΘOC NALO
 N̄ZHT.
 20 AYEI ΔE EBOA AYOHWZ
 MAYAAY ZN̄ OYCPY
 LALION
 ZN̄ OYCON ΔE AYMEZ
 PEKKEAW M̄MO
 25 OY AYOHAZ̄ EP

⁽¹⁾ De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possédons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγματα τῶν ἀγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽³⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΨΑΝ ΟΥΠΙΡΑΣΜΟΣ
 ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΚ ΖΜ̄
 ΠΜΑ ΕΤΕΚΝ̄ΖΗΤ̄
 ΜΠΡ̄ΚΩ Ν̄ΣΩΚ Μ̄
 30 ΠΕΚΤΟΠΟΣ ΖΜ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΒΙΨ Μ̄ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΕΨΩΠΕ
 Μ̄ΜΟΝ ΠΜΑ ΟΝ ΕΤΕΚ
 ΝΑΒΩΚ ΕΡΟΨ ΚΝΑΒΙ
 35 ΝΕ Ν̄ΖΗΤ̄ Μ̄ΠΕΤΕΚ
 ΠΗΤ ΕΤΒΗΗΤ̄
 ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΜΙΝΗ
 ΨΑΝΤΕ ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΣΙΝΕ ΧΕΚΑΣ
 40 ΕΡΕ ΤΕΚΩΙΝΠΩΩΝΕ

ΚΑΣ ΛΥΩ Ν̄
 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΚΟΡ
 ΚΡ̄ Ν̄ΤΕΡΕΨΩΝΤ̄
 ΔΕ ΛΥΨΙΤ̄ ΛΥΟΥΟΒΠ̄
 30 Λ ΠΕΨΖΗΤ̄ ΔΕ ΕΙ ΕΡΟΨ
 ΛΨΕΙΜΕ ΧΕ ΠΔΕΜΩΝ
 ΠΕΤ† Ν̄ΜΜΑΨ
 ΛΥΩ ΠΕΧΛΨ ΧΕ ΕΙΣ
 ΖΗΗΤΕ ΟΝ †ΑΝΑ
 35 ΧΩΡΕΙ ΜΑΥΛΑΤ
 ΛΥΩ †ΣΟΝΤ̄
 ΕΙΝΑΒΩΚ Ν̄ΤΟΟΥΝ
 ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΣΡ̄ΧΡΙΑ
 ΓΑΡ ΕΜΙΨΕ ΕΡ[ΟΨ Μ̄]
 40 ΜΑ ΝΙΜ ΛΥ[Ω Ν̄ΖΟΥΟ]

PAGE ΟΗ(?)

ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΕΤΒΟΗ
 ΘΙΑ Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΚ
 ΤΟΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΠΕΨ
 ΜΑ. ⁽¹⁾ ΛΥΣΟΝ
 5 ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ
 †ΝΑΛΛΨ ΠΑΒΙΨΤ
 [ΧΕ] Ν̄†Ρ̄ΛΛΑΨ ΑΝ Ν̄
 ΖΩ[Β Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΜΟ]ΝΑΧΟΣ
 ΠΕ . . [Λ]Λ[Λ] †ΨΟΟΠ
 10 Ζ̄Ν ΟΥ[ΛΜ]ΕΛΙΑ ΕΙΟΥΨΜ
 ΕΙΨΩ ΕῙΝΚΟΤΚ
 ΛΥΩ ΕΙΨΟΟΠ Ζ̄Ν ΖΕΝ
 ΜΕΕΥΕ ΒΥΧΛΖΜ̄ ΕΙ
 Ζ̄Ν ΟΥΨΤΟΡΤΡ̄ ΕΝΑ
 15 ΨΩΨ ΕΙΝΗΨ Ε
 ΒΟΛΖ̄Ν ΟΥΖΩΒ ΕΖΟΥΝ
 ΕΚΒΖΩΒ

ΕΨΩΑΝΝΑΨ ΕΖ[ΟΙΝΕ]
 ΕΥΚΤΟ Μ̄ΜΟΟΥ Ε[Π]
 ΚΟΣΜΟΣ
 ΠΕΧΛΨ ΝΑΨ ΧΕ Ε[Ψ]
 5 ΨΑΝΝΑΨ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ]
 ΝΑΙ ΕΨΑΨΩΡ[Ω]
 ΖΗΤΟΥ ΕΝΣΑΡΑΨ[Ω]
 ΟΥΨ ΛΥΩ
 Ν̄ΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ Ν̄ΖΗ
 10 ΤΟΥ ΨΩΨΤ ΕΠΣΑΡΑ
 ΨΩΟΥΨ ΕΨΩΑΝ
 ΝΑΨ ΕΡΟΨ ΨΛΨΠΨΤ
 Ν̄ΣΩΨ ΨΑΡΕ Π
 ΚΕΣΕΕΠΕ ΔΕ ΝΑΨ ΕΠΕΤ
 15 ΠΗΤ Ν̄ΣΕΠΨΤ Ν̄ΣΩΨ
 ΛΥΩ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΣΕ
 ΠΗΤ Μ̄Ν ΠΚΕΟΥΑ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

ΑΥΩ ΕΒΟΛΣ̄Ν ΖΕΝΜΕ
 ΕΥΕ Ζ̄Ν ΖΕΝΜΕΒΥΕ
 20 ΠΕΧΕ ΠΖ̄ΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ Ζ
 ΜΟΟΣ Ν̄ΤΟΚ Ζ̄Ν ΤΕΚ
 ΡΙ ΠΕΤΕΚΝΑ
 ΨΩΜ̄ΣΟΜ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙΣ
 ΧΩΡΙΣ ΨΤΟΡΤ̄Ρ
 25 †ΟΥΨΩ ΟΥΚΟΥΙ Ν̄
 ΖΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΥ
 ΤΕΝΟΥ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΘΕ
 Ν̄ΝΕΙΝΟΣ Ν̄ΖΒΗΥΕ Ν̄
 ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ
 30 ΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΧΑΙΕ
 ΑΥΩ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ
 ΠΕΤΣΕΒΤ Ζ̄Ν ΤΕΦΡΙ
 ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΑΥΩ
 ΕΦΖΑΡΕΖ ΕΤΕΦΣΥΝΗ
 35 ΔΕΙΣΙΣ ΦΝΑΣ̄Ν
 Τ̄Φ ΖΩΨΥ Ζ̄Μ ΠΤΟ
 ΠΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ⁽¹⁾
 ΑΥΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ
 [Ν̄Α]Ψ Ν̄ΖΕ ΕΦΝΑΣ
 40 [ΚΑΝ]ΔΑΛΙΖΕ ΑΝ Ν̄ΣΙ
 [ΟΥΣΟ]Ν Ν̄ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ

ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ ΤΟΟ
 ΤΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΕΚΟΤΟΥ
 20 ΕΠΛΖΟΥ
 ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΑΛΑΥ ΠΕΝ
 ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΨΑΥ
 ΣΩ ΕΦΠΗΤ ΜΕΦ
 ΚΑ ΤΟΟΤ̄Φ ΕΒΟΛΣ̄Μ
 25 ΠΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ
 ΝΕΝΤΑΥΚΟΤΟΥ Ε
 ΠΛΖΟΥ
 ΕΜΕΦ̄Ρ ΡΟΥΨΥ ΝΑΥ ΕΤ
 ΒΕ Ν̄ΣΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤ
 30 ΒΕ Ν̄ΨΟΝΤΕ ΕΦΠΗΤ
 Ζ̄Ν ΤΕΥΜΗΤΕ
 ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΕΤΨΙ
 ΝΕ Ν̄ΣΑ Ν̄ΧΟΒΙΣ ῙΣ ΠΕ
 Χ̄Σ ΕΦ†Ν̄ΖΗΤ̄Φ
 35 ΕΠΕΣ†Ο̄Σ ΑΧ̄Ν ΨΧ̄Ν
 ΨΑΦ̄Ρ ΠΕΤΠΕ Ν̄Σ
 ΚΑΝΔΑΛΛΟΝ ΝΙΜ
 ΕΤΝΑΤΩΜ̄ΝΤ Ε
 ΡΟΝ ΨΑΝΤΕΦΨΩΖ
 40 ΕΠΕΝΤΑΥΣ†ΟῩ Μ̄
 ΜΟΥ. ⁽²⁾ ΑΥΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥ

PAGE ΠΙΕ.

ΑΥΨΩΦ ΓΑΡ Ν̄ΣΙ
 ΤΕΦΤΟ Ν̄ΕΚΚΛΗΣΙΑ
 Ν̄ΨΙΗΤ ΕΤΒΕ Ν̄ΨΗ
 ΡΕ ΚΟΥΙ. ⁽³⁾
 5 ΑΥΨΙΝΕ Ν̄ΟΥΟΕΙΨ Ν̄
 ΣΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ Ν̄Α
 ΠΑ ΛΟΥΣΕ ΕΤΒΕ ΨΟ

Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΟΟΣ
 ΧΕ ΕΝΨΑΝ̄ΡΠΜΕΒΥΕ [Ε]
 Ν̄ΜΠΕΘΟΥ Ν̄ΤΑΥΕΙ [Ε]
 ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν̄ Ν̄
 5 ΡΩΜΕ Τ̄Ν̄ΝΑ
 ΤΑΚΟ ΠΕ Ν̄Τ̄Ν̄ΦΕΙ Μ̄
 ΜΑΥ Ν̄ΤΣΟΜ Μ̄ΠΕΡ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

⁽²⁾ P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

279, (203).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (32).

Μῆντ ἡμέεγε εἶ
 χῶ ἡμμοσ χε †οῦ
 10 ὦψ εῤῥῶμμο
 πεχε ἀπα λοῦδε ναῖ
 χε μα ἡμ ἐτεκνα
 βωκ εῤῥοῖ ἐκτῆμα
 μασττε ἡπεκλασ
 15 ἡτῆ οὔψῆμμο ἀν
 πεχαῖ ναῖ οἷ χε †
 οὔψῆ βῆηστ[ε]γε
 σῆαῖ σῆαῖ
 πεχε ἀπα λοῦδε
 20 ναῖ χε ἀρχοοσ ἡ
 σῆ ἡσῆαῖσ πεπροφῆ
 τῆσ χε
 οὔδε ἐκψῆκῆχ
 πεκμοκῆ ἡθε ἡοῖ
 25 κῆρκοσ ἡνεῖμοῖ
 τε εῤῥοσ ἡτεῖζε χε τ
 ἡῆστῆα ἐτψῆπ
 ἀλλῆ ἡζοῖο ἡτοῖ ῆ
 μασττε ζῆχῆ ἡμέεγε
 30 ἡπονῆρον
 πεχαῖ δε οἷ ἡπ
 μεσψομῆτ ἡσ[οῖ]
 χε †οῖψῆ ἐπ[ωτ]
 εῤ[οῖ] ἡῤῥωμ[ε]
 35 πε[χαῖ ἡ]αῖ δε ἐ[ψῆ]
 π[ε....]ωνῆζε [...]
 [...]
 [...] ῤ[με]
 [...ε]κψῆν [ψῆπε]
 40 μαῖακ ἡῆαῖ
 σοῖτῶνῆ ἀν καλλῶ[ε].⁽¹⁾

πῆεεγε ἡπνοῖτε
 ἐνψῆνῆπῆεεγε δε
 10 ἡῆπεθοοῖ ἡε εῤοῖ
 ζῆτῆ ἡδεμῶν τῆ
 ἡαῖψῆ δε ἡῆτ
 τῶαῖ ἡσῆτῆεῖ
 χοτῆ.⁽²⁾
 15 ἀρχοοσ ἡσῆ ἀπα μα
 τοῖ δε ἡπσατα
 ἡαῖ σοοῖν ἀν χε
 αῖ πε πῆαθοσ εῤῥ
 ῤε τεψῆχῆ σῶτῆ
 20 ζῆτῆ
 ψῆαῖο μεῆ ἀλλῆ
 ἡσσοοῖν ἀν χε ῖ
 ἡαῖε
 25 ζοῖνε μεῆ ἐτβε ἡ
 ποῤῆα ζοῖνε
 δε οἷ ἐτβε τῆα
 ταλλῆα
 αῖψῆ ζοῖνε ἐτβε π
 κεσεπε ἡπῆαθοσ
 30 [π]ῆαθοσ δε ἐτεῖνα
 ἡαῖ ἐτεψῆχῆ χε
 [ε]κῤῆνε ἡσῶῖ ψῆ
 [χο]ῤῆῆ ἡαῖ.⁽³⁾
 [αῖ]χοοσ ἐτβε ἀπα
 35 [ἡ]τῆῤα πῆαθητῆσ
 [ἡῆ]ῤα σῆοῖαῖνοσ
 [εῖ] ἡπῆαῖ εῖεμοοσ
 [ζῆ] τεῖῤῆ ζῆ πτοοῖ
 [ἡσῆ]ῤα ἐνεῖαῖ
 40 [ῤ]ῆε ἡμοῖ πε
 [ζῆ ο]ῖψῆε πῤοσ τεῖ

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,
 (1).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

(36).
⁽³⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,
 (4).

PAGE 115.

<p> ρια ἄπσωμα ἄτερῆψωπε δε ἄε πικκοπος ἔφαραν ἀγλακῆ ἄζογο εὔ 5 δινωνας ἔσχαλω λῶ πεχε πεγμα ἔητης ναχ χε ἀπα ἄπεογοεῖω ἐκ 10 μοκῆ ἄτειρε τηρῆ πεχε πῆλλο ναχ χε πμα ἐτῆμαγ οὔχα ἰε πε πεσῆ ραῆτ ἄ ἄ τῆτῆ 15 κε ἄμαγ ἀιοῦω ἔῆῆμε ἄ πασωμα ἄμαγ χε ἄνειψωπε ἄατ ὄσση ταψωνε τα 20 ψῆνε ἄσα νετε ἄἄ ταῖσογ ἄενογ δε πκοσμος πε ἄἄ ἀφορμη καν ἐῖ ψανψωνε ἄπειμα 25 οὔἄ πετῆαψωπῆ ἐροχ ἐτῆτρατα κο ἄταἄἄτῆμονα χος. ⁽¹⁾ ἀ οὔσον χνε ἀπα π[οῖ] 30 ἄἄ χε ἄοῦω[ψ] ἔκα πμα ἔβολ ἀ[λλῆ] ἄψῆτῆωρ </p>	<p> πεχε πσον ναχ χε ἐε παβῖωτ και γαρ πσον ἄταχ χοος ἐροι οὔπιστος 5 πε πεχε πῆ λο ναχ χε ἄοὔπισ τος ἀν πε ἐνεγ πιστος γαρ πε νεχ ναχε ναῖ νακ ἀν πε 10 ἀψωτῆ γαρ ἄῖοι π νοῦτε ἐτεσμη ἄἄ ῆσο.α.ωμα ἄπεχ πιστεγε εῖμηται ἀχ ναγ ἄἄ νεχβαλ 15 πεχε πσον ναχ χε ἀ νοκ ῆω ἀῖναγ ἄἄ ἄ [βαλ] ἀψω τῆ δε ἄῖοι πῆλλο ἀχ ὄωψῆτ ἐπκαῆ ἀχ 20 χῖ ἄοὔκοῖ ἄχῆ πεχαχ ναχ χε οὔ πε παῖ πεχαχ ἄῖοι πσον χε οὔχῆ πε ἀψωψῆτ ὄἄ 25 ἄῖοι πῆλλο ἐτῆεωτ ἄτῆρῖ λῶ πεχαχ χε οὔ πε παῖ πεχε π σον χε οὔσοι πε πεχε πῆλλο ναχ χε 30 καλς ῆἄ πεκῆητ χε νεκνοβε νοῦκ [π]ε πεῖσοι ἄ </p>
---	---

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ Ν[ΛΑ ΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΛΩ ΝΖΩ[Β]
 35 ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΧΕ ΒΙ[Σ]
 †ΣΩΤΜ̄ ΕΖΕΝΩ[ΛΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΝΝΓ[ΣΗΗΥ]
 ΝΑ†ΖΗΥ ΝΑ[Ι]
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ [ΝΑΧ ΧΕ]
 40 ΝΖΝΜΕ ΑΝ Ν[Ε ΝΑΙ Ν]
 ΤΑΚΣΟΤΜΟ[Υ]

ΠΕΚΣΟΝ ΔΕ ΠΕ ΠΕΙ
 [Κ]ΟΥΙ ΝΧ[Η ΝΤΕΡΕ]
 35 [Υ]ΣΩΤΜ̄ [ΕΝΑΙ ΝΒΙ] Λ
 [ΠΑ] ΧΙΧΩ[Ι]

Ε]Ι
 [ΝΑ]ΜΑ[ΚΑΡΙΖΕ Σ]Ε
 40 [ΜΜ]ΟΚ ΖΝ Ο[Υ ΑΠ]Λ
 ΤΑΧΡΗΥ ΝΕΩΑ[ΧΕ]⁽¹⁾

PAGE ΠΣΑ.

.... ΟΥΑ ΝΝΖΛΛΟ
 ..Μ ΛΧΝΑΥ ΕΤΕΑ
 [ΣΙΝ]ΩΝΑΣ ΛΥΩ
 [Π]ΕΧΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΕΤΕ
 5 ΤΗΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΗ ΠΕΤΗΝΟΥΤΕ
 ΠΕΧΑΧ ΧΕ ΜΜΟΝ
 ΠΕΧΑΧ ΝΒΙ ΠΖΙΕΡΕΥΣ
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΚΟΥΙ
 10 ΝΛΙΤΟΥΡΓΙΑ ΝΕ
 ΤΗΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ
 ΛΥΩ ΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ
 ΣΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ
 ΛΥΩ ΝΤΩΤΗ ΤΕ
 15 ΤΗΕΙΡΕ ΝΝΕΙΖΙΣΕ Ν
 ΤΕΙΣΟΤ
 ΝΕΙΟΥΩΗ ΝΡΟΒΙΣ
 ΜΝ ΝΕΙΑΣΚΗΣΙΣ
 ΜΝ ΠΒΙΣΩΡΑΣΤ
 20 ΛΥΩ ΤΕΤΗΧΩ Μ
 ΜΟΣ ΧΕ ΜΗΤΑΝ ΛΑ
 ΛΥ ΜΜΕΒΥΕ ΒΑΖΟΟΥ
 ΖΜ ΠΕΝΖΗΤ

ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ[ΜΜΟΟΥ]
 ΝΟΥΩΠ ΕΒΟΛ ΝΕ[Ν]
 ΖΑΛΑΤΕ
 ΝΕΥΝ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ
 5 ΜΜΑΥ ΒΑΩΑΝ
 ΡΟΒΙΣ ΜΠΕΒΑΖΟΟΥ
 ΩΑΧΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΗ Μ
 ΜΕΒΥΕ ΕΤΖΙΖΟΥΝ Ε
 10 ΘΟΟΥ ΛΥΩ
 ΟΝ ΜΝ ΝΖΑΛΑΤΕ
 ΕΤΖΙΒΟΛ.⁽²⁾
 Α ΟΥΣΟΝ ΖΝ ΝΡΙ ΖΩΡΠ
 ΝΝΕΒΗΤ
 15 ΛΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΜΠΝΑΥ
 ΒΑΝΑΣΜΟΟΣ ΕΝΟΥΑΤ
 ΩΑΡΕ ΝΕΒΜΕΒΥΕ ΧΟ
 ΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΒΩΚ
 ΩΑ ΜΕΩΕ ΝΙΜ ΝΖΛ
 20 ΛΟ ΛΥΩ
 ΟΝ ΩΑΧΜΕΒΥΕ ΖΡΑΙ
 ΝΖΗΤΩ ΧΕ ΜΝΝΣΑ
 ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΖΟΟΥ †

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (37). — ⁽²⁾ P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

λγω ον πετπωρ̄χ̄
 25 ἡμωτῆ̄ ἐπετῆ̄
 νουτε
 ἡφωλῆ̄ ἀν ἐρω
 τῆ̄ ἡνεμυστηρι
 ον ἡτεροῦ
 30 σωτῆ̄ δε ἡσῑ νεν
 ειοτε λγρ̄ωπρηε
 λγω πεχαγ̄ χε̄ ἡ̄
 μεεγε̄ εθουγ̄ ναμε
 νεωλυπορχῆ̄ ἐπ
 35 νουτε.
 λγχοος̄ χε̄ γῆ̄ πτο
 οῡ ἡαπᾱ ἀντω
 νιος̄ ...ε̄ νεγ̄2
 μοος̄ πε̄ ἡσῑ σαφῆ̄
 40 ἡσον̄ λγω̄ γῆ̄ πε
 ουοειω̄ ἡενβῆ̄νε

ναβωκ
 25 λγω ον φαγχοος
 χε̄ εφωλνμοῡ οῡ
 πετεκναλλαϗ
 γαμᾱ δε̄ ον φαϗ
 φαχε̄ ετβε̄ π
 30 φωμ̄ φαϗ
 χοος̄ ον γραῑ ἡζη
 τῆ̄ χε̄ ἀλλᾱ ἡπε
 ουοειω̄ ἀν πε
 λγω ον φαχμεεγε̄
 35 γραῑ ἡζητῆ̄ χε̄
 ζωσον̄ κχαχῆ̄
 ἡἡσω̄ πσχῡ
 ναφωπε̄
 [ἡτο]ϗ̄ δε̄ λφουωφῆ̄
 40 [χε̄] μαριχε̄ ἡβητ
 [εβο]λ̄ ἡτβιζε̄ †να
 [βω]κ̄ φαϗ

PAGE ῤῥῖ.

χοος̄ ον γραῑ ἡζη
 τῆ̄ ἡμιν̄ ἡμοϗ
 χε̄ ἀλλᾱ νανοῦ̄ πα
 ηρ̄ ἡποοῡ
 5 λγω̄ ἡτεῦνοῦ̄ λϗ
 τωοῡν̄ λϗκᾱ ἡ̄
 βητ̄ εγ̄2ορῆ̄ λϗ
 χῑ ἡτεφμελωτη̄
 λφωκ̄
 10 νεῦἡ̄ οῡγῆ̄λο̄ δε̄
 ον̄ ζιτοῦωϗ̄ εϗ
 ναγ̄ εβολ̄ κλλωϗ
 λγω̄ ἡτερεϗναγ̄

λγω ον λγρ̄ ο[γκαπ]
 νοϗ λγβωκ[.....]
 λο̄ π[.....]
 ερ[.....]να2
 5 ν[.....]οῡ
 [...] ναϗειμε̄ ε̄
 τεῦενηριᾱ ἡἡ
 τεῦπονηριᾱ. ⁽¹⁾
 λγχοος̄ δε̄ ον̄ ετβε̄
 10 οῡγῆ̄λο̄ χε̄ λϗμοῡ
 ζῆ̄ φηητ̄ λγω̄
 λ̄ νεσνηγ̄ κωτε̄ ε̄
 τεϗελοε̄ λγφαφῆ̄

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ΕΡΟϢ ΕϢΠΗΤ ΛϢΧΙΩ
 15 ΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟϢ ΕϢ
 ΧΩ Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΠΕΧΜΑΛΩΤΟϢ
 ΛΜΟΥ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϢΕΙ ΠΕ
 20 ΧΛϢ ΝΑϢ Ν̄ϢΙ ΠΞΛ
 ΛΟ ΧΕ ΚΤΟ Μ̄ΜΟΚ Ε
 ΤΕΚΡΙ Ξ̄Ν ΟΥϢΕΠΗ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΙΞΕ Λ Π
 ϢΟΝ ΧΩ ΕΡΟϢ Μ̄Π
 25 ΠΟΛΛΙΜΟϢ Ν̄ΝΒΙ
 ΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΤΑΥ
 ΒΙ ΕΠΕϢΞΗΤ
 Ν̄ΤΕΡΕϢΒΩΚ ΔΕ Ε
 ΞΟΥΝ ΕΤΕϢΡΙ ΛϢ
 30 ΠΑΞΤ̄Ϣ ΛϢ†ΜΕΤΑ
 ΝΟΙΑ ΒΛϢΧΙ Ω
 ΚΑΚ ΕΒΟΛΞ̄Ν ΟΥΝΟϢ
 Ν̄ϢΜΗ Ν̄ϢΙ ΠΔΛΙ
 ΜΩΝ ΕϢΧΩ Μ̄ΜΟϢ
 35 ΧΕ ΑΤΕΤ̄ΝΧΡΟ Ε
 ΡΟΝ Ω Μ̄ΜΟΝΑΧΟϢ
 ΛΥΩ Λ ΤΕΤΜΗ Ε[Τ]
 ΞΑΡΟϢ ΕΡΘΕ Ν̄Τ[Ε]
 ΤΑ ΠΚΩΞΤ Χ[.....]

ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΥΜΟΤ
 15 ΝΕϢ ΛΥΡΙΜΕ ΕΡΟϢ
 ΕΜΑΤΕ
 Ν̄ΤΟϢ ΔΕ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
 ΛϢΟΥΩΝ Ν̄ΝΕϢΒΑΛ
 ΛϢϢΩΒΕ
 20 ΕΙΤΑ ΟΝ ΛϢϢΩΒΕ
 Μ̄Ν̄ΝϢΩϢ ΟΝ ΛϢΟΥ
 ΩΞ ΕΤΟΟΤ̄Ϣ ΟΝ ΛϢ
 ϢΩΒΕ Μ̄ΠΜΕΞΩϢ
 Μ̄Ν̄Τ Ν̄ϢΟΠ
 25 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΥ
 ΠΑΡΑΚΑΛΒΙ Μ̄ΜΟϢ
 Ν̄ϢΙ ΝΕϢΝΗΥ ΕΥΧΩ
 Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΛΧΙϢ ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤ
 30 ΒΕ ΟΥ ΑΝΟΝ Τ̄ΗΡΙ
 ΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ
 Ν̄ΤΟΚ ΞΩΩΚ ΟΝ
 ΚϢΩΒΕ
 ΛϢΟΥΩΩΒ̄ ΠΕΧΛϢ
 35 ΝΑΥ ΧΕ ΕΙϢΩΒΕ
 ΧΕ ΤΕΤ̄ΝΩΛΛΞ ΤΗΡ
 Τ̄Ν Ν̄ΞΗΤϢ Μ̄ΠΜΟΥ
 ΛΥΩ ΟΝ ΛΙϢΩΒΕ Μ̄Π
 ΜΕΞϢΝΑΥ ΕΒΟΛ ⁽¹⁾

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). . . . un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris